

habituelle de son front reparut et, s'asseyant auprès de Rodolphe, qui était tombé anéanti sur une chaise.

— Cette nouvelle, mon cher fils, nous a pris à l'improviste, dit-il avec gravité. J'avoue qu'à ton âge je songeais plus à quelque amourette qu'à un engagement sérieux, et que j'aurais préféré avoir à te gronder de quelque folie, naturelle à tes vingt-deux ans, qu'à te conseiller pour une démarche dont les suites n'ont point de remède. C'est une loterie que le mariage, toujours chanceuse, alors que tout semble être préparé pour le bonheur, mais qui se change en une lourde chaîne, en une irréparable détresse quand l'harmonie déserte le foyer conjugal. Rien n'est effroyable comme cette vie à deux, cette intimité de chaque jour, de chaque heure, cette communauté forcée d'intérêts, si le lien des cœurs vient à se briser. Et comment répondre à vingt-deux ans, des révolutions morales que l'âme pourra subir ! Tu ne connais pas le monde, tu as vécu retiré et absorbé par la famille : tu ignores les séductions dont tes pas seront semés et le désespoir qui te fera maudire tes entraves si un jour un amour véritable venait à t'envahir ! Je ne dis pas que je refuse mon consentement, car j'estime les Flémings, le général me paraît honnête homme et je crois ce parti sortable sous le rapport de la fortune. Mais je ne connais nullement Dona Herminia et ne puis me résoudre à te voir perdre ta liberté avant d'avoir expérimenté la vie, à te laisser contracter, si jeune, un lien que la souffrance, le désespoir même ne peuvent dénouer, et cet empêchement formidable, dressé au milieu de ton avenir, me remplit d'un effroi indicible. Je ne parle pas de la possibilité d'un abri pour ta mère : ton cœur t'en a dicté la pensée et j'y trouve l'excellence de tes sentiments. Mais c'est une illusion créée à ton insu par ton désir et dont la réflexion te fera promptement reconnaître l'inanité.